

OCT 1953

Jésus, mendiant d'amour



L'OEUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL

L'OEUVRE DES TRACTS

Institut Social Populaire

Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie une brochure chaque mois, sauf en juillet et août

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.*
Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.*
R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les conditions religieuses de notre société.*
Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.*
R. P. Adélar Dugré, S. J.
24. *La Formation des Élités.*
Général de Castelneau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* A. Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.* Ad. Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
34. *Les Congrès eucharistiques internationaux.*
R. P. Archambault, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous !* Al. Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.*
F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laval.*
R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.*
S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.*
R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.*
R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.*
R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Laffèche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.*
R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.*
Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé H. Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
73. *Nos martyrs canadiens.* R. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.* R. P. Lépicié, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.* Abbé C. Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.*
S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.*
Dr Elzéar Millive-Dechêne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C. R.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.*
Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.*
R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier !*
R. P. Archambault, S. J.
95. *Répliques du bon sens — II.*
Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche et Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* J. Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.*
R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.*
Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».*
S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.*
Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.*
R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.*
R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.* Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.*
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.*
E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.* Cardinal Rouleau
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.*
Marie-Thérèse Archambault
129. *Les retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance — I.* S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins.*
Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.*
R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.*
Marguerite Bourgeons
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
139. *La Tempérance — II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygensky
144. *Le Scoutisme canadien-français.*
R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône.* Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien.*
L'hon. Rodolphe Lemieux
153. *Un groupe de jeunesse catholique.*
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche.* XXX
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.*
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique.* Nos évêques
163. *Les Carrières — I.*
Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
165. *Les Carrières — II.*
A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières — III.*
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot

Jésus, mendiant d'amour ¹

par Ernest PALLASCIO-MORIN

En la fête de saint Jean l'Évangéliste, — le 27 décembre 1673, — une humble visitandine française se reposait dans le Cœur de Jésus. Cette halte divine ne fut pas simplement imaginaire, mais la religieuse fut favorisée de la même manière que l'apôtre bien-aimé. Puis son Maître lui adressa ces mots, d'une impérative douceur: « Mon divin Cœur est si passionné d'amour pour les hommes et pour toi en particulier que, ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen et qu'il se manifeste à eux pour les enrichir de ses précieux trésors que je te découvre et qui contiennent les grâces sanctifiantes et salutaires nécessaires pour les retirer de l'abîme de perdition; et je t'ai choisie comme un abîme d'indignité et d'ignorance pour l'accomplissement de ce dessein, afin que tout soit fait par moi. »

Vous avez reconnu sainte Marguerite-Marie et elle devenait à cette minute même la messagère du divin Cœur. « Après, ajoute-t-elle, il me demanda mon cœur, lequel je le suppliai de prendre, ce qu'il fit, et le mit dans le sien adorable, dans lequel il me le fit voir comme un petit atome qui se consumait dans cette ardente fournaise; d'où le retirant comme une flamme ardente en forme de cœur, il le remit dans le lieu où il l'avait pris. »

Pourrions-nous concevoir un plus grand miracle d'amour? Est-ce que jamais, au cours de notre vie, plus ou moins longue, nous y avons songé? Certes, Notre-Seigneur avait préparé de longue date cette rencontre unique avec la religieuse de Paray-le-Monial. Depuis longtemps déjà il l'attirait à lui, par des moyens connus de lui seul et dont le premier fut certainement l'amour de la croix. Ce que nous repoussons si vite, et si souvent, aujourd'hui, — *la croix*, — Notre-Seigneur en dépose le fardeau sur les épaules toujours un peu frêles des servantes qu'il se choisit.

Le Seigneur s'est déjà livré à d'autres avant elle. Il avait eu des colloques émouvants avec Gertrude d'Eisleben, dont les *Révélation*s sont relatées dans un remarquable ouvrage

1. Causerie prononcée devant les anciens retraits du Christ-Roi, à Beauharnois, le 14 juin 1953, en la solennité extérieure de la fête du Sacré Cœur.

latin intitulé: *Héraut de l'amour divin*. Sainte Mechtilde fut l'objet de pareille faveur. Mais jusqu'ici Notre-Seigneur s'épanche dans le cœur de ces femmes qui lui rendent amour pour amour. Il ne leur confie pas de mission spéciale. Il se repose en elles et elles se reposent en lui; cependant le fait demeure dans le domaine d'une faveur personnelle, une grande, une immense faveur spirituelle, qui nous étonne, nous émerveille, nous séduit; rien d'autre.

Désormais cela ne suffit plus au divin Cœur. Il faut que tous le sachent qu'il nous a aimés jusqu'à dire: « Mes délices sont d'être au milieu des enfants des hommes. » L'élu des splendeurs éternelles, le Transfiguré du Thabor, le Ressuscité de Pâques quitte les parvis célestes et vient se plaindre à une petite religieuse française. Il vient lui dire qu'on a tout oublié de lui, puisque l'on a oublié les richesses d'amour de son Cœur ardent.

« Voilà ce Cœur, lui dit-il, qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour; et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude par leurs irrévérences et leurs sacrilèges et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour. »

C'est une plainte comme jamais le monde n'en a entendu! Qu'allons-nous répondre?

Je voudrais vous faire remarquer qu'Abraham — devant le buisson ardent — demande au Seigneur de voir sa face. Celui-ci répond: « Si tu me vois, tu mourras. » La vision de la majesté de Dieu peut causer la mort physique d'une créature de ce Dieu Tout-Puissant. Mais déjà il y a une analogie entre la voix du Tout-Puissant, dans le brasier ardent, et le Cœur du Fils dans lequel se consume le tout petit cœur humain de Marguerite-Marie.

L'amour de Dieu — *Père, Fils et Saint-Esprit* — c'est donc un feu qui brûle, qui consume. Remarquez bien, mes chers amis: le Père fait éclater sa voix au milieu des flammes du buisson; le Fils découvre à Marguerite-Marie un Cœur dont les flammes consomment le sien, et l'Esprit-Saint apparaît sous la forme de langues de feu au Cénacle.

* * *

A la Cène, Jean le bien-aimé repose sa tête sur la poitrine du Maître. Il entend battre ce cœur de chair, — auquel nous rendons hommage aujourd'hui, — ce Cœur qui sera ouvert par la lance, afin que le sang et l'eau en jaillissent et inondent la terre.

Notre-Seigneur préparait-il Paray-le-Monial sur la croix du Calvaire? Nous avons le droit de nous le demander! En effet, ce n'est pas le coup de lance qui produisit la mort du Sauveur. Les textes sacrés nous apprennent que le Christ était déjà mort. Si le soldat romain ouvrit son côté, c'était pour s'assurer qu'il était bel et bien mort; car Pilate avait été bien étonné d'apprendre que le divin Supplicié avait déjà rendu l'âme, quand Joseph d'Arimathie vint réclamer la permission de lui donner la sépulture.

Les crucifiés prenaient de longues heures à mourir. Leur corps restait suspendu — entre ciel et terre — jusqu'aux ombres de la nuit. Mais dans le cas de Jésus, la mort survient à trois heures de l'après-midi.

Étonnement de Pilate! Avait-il donc oublié — et si vite — la flagellation, le couronnement d'épines, le portement de la croix? Avait-il oublié que Jésus était à jeun depuis le jeudi soir, au moment de la première messe célébrée ici-bas?

Nous pouvons croire que, son Cœur étant la porte, l'unique porte, par laquelle descendraient toutes les grâces célestes, Jésus a voulu que cette porte fût ouverte? Et avec quelle discrétion procède-t-il! Il attend le moment d'être mort! C'est-à-dire que, pour nous qui avons la foi, qui croyons en lui, qui l'aimons, nous voyons bien que, même après la mort, il a encore voulu faire quelque chose. C'est comme si Notre-Seigneur y avait songé après coup! Il se serait dit: « Je me suis livré pour eux! Tout est consommé maintenant! Je les ai tous régénérés! Je leur ai donné la vie de la grâce! Ah oui, mais mon cœur! Il n'est pas ouvert! Comment pourront-ils jamais y pénétrer, s'y blottir, y vivre? »

Et celui qui déjà voyait la face du Père, et qui avait accompli sa volonté jusqu'à la fin, permit ce geste pathétique, le coup de lance. Dans le décor de ce drame, le plus grand que l'humanité ait connu, ce devait être la fin de Jésus. Pour nous, c'était le commencement de la Vie, celle à laquelle nous sommes tous appelés, mais à laquelle nous ne venons pas toujours avec spontanéité, avec générosité, avec amour.

* * *

Est-ce que nous connaissons vraiment le divin Cœur? Pourtant, il s'est révélé à nous, car la Messagère a livré le message. Marguerite-Marie n'a pas failli à la tâche.

Cependant, s'il n'eût tenu qu'à elle, nous ne saurions absolument rien de ce qui lui est advenu.

Comme le dit Henri Ghéon, parlant de la sainte de Paray-le-Monial: « Ses supérieurs lui ordonnèrent de parler, et,

la mort dans l'âme, elle se soumit. Il le fallait pour la justification de celle-ci, bafouée, condamnée par l'esprit protestant, janséniste ou rationaliste, par tous les égarés qui mesurent à Dieu le droit et le pouvoir d'aimer les hommes et les moyens de se faire aimer d'eux! »

* * *

Et il faudrait raconter ici toute la vie admirable de cette sainte si aimante, qui non seulement eut des colloques avec le Maître, mais la mission spéciale de répandre cette dévotion au Sacré Cœur.

Après la première manifestation que nous avons rapportée au début de cet entretien, lorsque Jésus lui rend son cœur, il lui dit: « Voilà, ma bien-aimée, un précieux gage de mon amour qui renferme dans ton côté une petite étincelle de ses plus vives flammes. Et pour marquer que cette grande grâce... n'est point une imagination et qu'elle est le fondement de toutes celles qui me restent à te faire, quoique j'aie refermé la plaie de ton côté, la douleur t'en restera toujours, et si jusqu'à présent tu n'as pris que le nom de mon esclave, je te donne celui de la disciple bien-aimée de mon Sacré Cœur. »

Vous avez là un langage clair et simple. Jésus parle à Marguerite-Marie avec le ton de la simplicité et de l'amour. Il n'insiste sur cette grande grâce que pour lui montrer qu'il est toujours libre de faire ce qu'il entend, ce qu'il veut. Et il a dit qu'elle serait la messagère. Mais les hommes n'ont pas répondu avec la même ardeur au message de 1673. Certes, Marguerite-Marie, la pauvre petite Visitandine, a-t-elle fait tout ce qu'elle a pu.

Oh! elle a été fidèle, amoureusement fidèle! Elle s'est évertuée à traduire la pensée du Maître, à faire connaître ses vœux, ses désirs. Quelle vie admirable n'a-t-elle pas vécue? Les religieuses elles-mêmes lui occasionnaient de grandes souffrances, car elles ne se résignaient pas facilement à admettre cette extraordinaire mission. Mais ce n'est pas tout, le divin amour va devenir de plus en plus exigeant. Et Jésus a le droit de tant lui demander après lui avoir tant donné. Il ne veut plus que ses souffrances — et Dieu sait si elle souffre, car elle vit en se consumant et elle se consume en vivant, — servent à lui gagner des mérites. Son compte personnel est pour ainsi dire fermé, soldé. Maintenant, comme Jésus (qui n'avait pas à souffrir pour lui-même), elle va souffrir pour les autres! Peut-être bien pour les sœurs du couvent qui sont contre elle, car c'est un fait qu'il y avait deux camps dans le cloître. Certaines religieuses en tenaient pour elle, mais d'autres la prenaient pour une folle (une possédée! pourquoi pas?). Certaines lui jetaient, en passant, de l'eau bénite. Quand Satan s'en mêle, ça peut aller loin!

Vous allez voir. Jésus voulait se faire connaître davantage. Il voulait que son Cœur fût honoré d'une manière spéciale. Il voulait que ce cœur de chair qui avait battu au rythme de l'amour dans sa poitrine, qui avait souffert de l'abandon des siens, qui avait été percé par la lance, il voulait qu'on l'honore, et le message rencontra de l'incrédulité au sein même de la communauté où se déroulaient ces colloques uniques, ces visites célestes! Jésus pouvait bien reprocher à ses apôtres, autrefois: « O hommes de peu de foi. » Mais l'Esprit-Saint était venu depuis ce temps-là. Il y avait eu les persécutions, les martyrs, et les saints confesseurs. Pourquoi cette obstination?

Ses souffrances maintenant seront versées au compte commun de l'Amour. Quel moyen Dieu prendra-t-il? Jésus lui apprend pour commencer que son Père, armé de colère, est sur le point d'exercer sa Justice contre la communauté de Paray-le-Monial... à moins qu'elle ne se rende sa « victime d'immolation ». Ce qui est comble peut-il être doublé? Marguerite-Marie va se rendre à cette évidence. La mesure de Dieu n'est pas notre mesure.

Comme elle hésite, ce ne sera plus dans le secret, mais publiquement, qu'elle assumera cet office. Alors, voyez ce qui arrive. Elle reçoit l'ordre de Notre-Seigneur de dire qu'elle est désignée de Dieu afin d'expier à leur place. On voit d'ici le scandale dans le couvent: « Ma sœur Marguerite-Marie se croit désignée de Dieu! » « Mais pour qui se prend-elle? » Et autres choses à l'avenant.

Pourtant, elle écrit: « Dieu me gratifia d'un petit échantillon de la nuit douloureuse de sa propre passion. » Elle écrit ceci la nuit qui doit précéder le sacrifice. On sait qu'elle trébucha vingt fois et plus, qu'elle refusa de porter plus loin la croix. Enfin, sur l'ordre de la supérieure (dans un état lamentable, et presque expirante), elle fit ce que Dieu demandait. Il y eut encore quelques critiques, mais il semble que les sœurs firent un sérieux retour sur elles-mêmes et l'ordre fut rétabli dans le couvent.

Le sang bouillonne en elle! Il faut la saigner continuellement. Le martyre n'est pas fini! *Elle se consume, et l'Amour est-il plus aimé?*

Ah! comme nous avons la tête et le cœur secs! Combien de fois le Seigneur pardonna-t-il à son peuple? Combien de fois ce peuple se détourna-t-il de lui? Mais Marguerite-Marie continue de vouloir ce qu'elle a une fois voulu et ce que Jésus a voulu en elle. Pensons-y un instant! 1673, première manifestation: Jésus prend le cœur de Marguerite-Marie et le plonge dans le sien et le lui rend brûlant d'amour, se con-

sumant jusqu'à la mort. 1686, le 21 juin : la première fête du Sacré Cœur est officiellement célébrée dans le couvent de Paray-le-Monial.

Jésus a donc mis treize années à se faire comprendre de ces braves religieuses. Il est vrai que c'était en plein siècle de jansénisme ! Ce jansénisme qui veut que nous ne soyons pas dignes d'approcher de Dieu. Je comprends ! Saint Jean-Baptiste lui-même (cousin de Notre-Seigneur pourtant), sanctifié dans le sein de sa mère lors de la visite de Marie à sainte Elisabeth, le premier jeûneur au désert, le grand ascète de la vallée du Jourdain, Jean le Baptiste qui dit : « Je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale. » Cependant, est-ce qu'il refuse de baptiser Notre-Seigneur ?

Est-ce que nous sommes dignes, nous ? Est-ce que nous sommes dignes de parler du Sacré Cœur de Jésus ? Pourtant, est-ce que nous allons nous taire ? Mais si nous nous taisons toujours, si nous ne savons pas confesser notre foi au sein de la paix et de la tranquillité, est-ce que nous serons prêts, le cas échéant, face au martyr peut-être, à la défendre cette foi ?

* * *

Marguerite-Marie a parlé. Elle a fait tout ce qu'elle a pu ! Après cette première fête du Sacré Cœur, sa mission est terminée, semble-t-il. Non ! Elle avait encore beaucoup à faire. Elle devait faire savoir au roi de France, « *fils aîné de son Sacré Cœur* », que Celui-ci prétend « *régner dans son palais, être peint dans ses étendards, gravé dans ses armes, et qu'il le rendra triomphant de tous les ennemis de la sainte Église* ».

Que se passa-t-il alors ? Louis XIV reçut-il cette lettre ? Dédaigna-t-il d'y répondre ? L'ordre du Sacré Cœur reste le même ! Est-ce qu'il ne doit point résonner dans chacun de nos cœurs ? Marguerite-Marie a-t-elle su que le roi, pour une raison ou pour une autre, n'avait pas donné suite à sa lettre ? Elle devait s'approcher sans cesse du moment suprême de rendre à Dieu ses comptes et ceux-ci devaient être terribles puisqu'elle avait été choisie parmi tant d'autres. « Par ton moyen », lui avait dit Notre-Seigneur. Il l'avait choisie « *abîme d'indignité et d'ignorance* ».

Nous en sommes tous là ! Par la faute originelle toute seule, nous sommes indignes du ciel. Par les fautes que nous aurions pu commettre alors ? Où sommes-nous ? Que connaissons-nous de la Bonté et de l'Amour de Dieu ? Que savons-nous de la puissance de l'acte de contrition parfaite ? L'eau du baptême nous ouvre le ciel et la Pénitence vient, par la

suite, nous prouver tant et tant de fois que le Cœur de Jésus est un océan de miséricorde.

Un océan de miséricorde! Entendez-vous ça, Jansénius?

Vous allez dire que je ne l'aime pas, ce Jansénius? Eh bien! non. Il m'a trop fait souffrir! Il a trop nui aux âmes qui pourtant avaient de la bonne volonté.

* * *

Le temps passe et je n'ai rien dit encore des promesses de Notre-Seigneur à Marguerite-Marie. Mais vous les connaissez et nous n'aurons pas à les commenter aujourd'hui.

Vous vous dites sans doute que Marguerite-Marie a fait tenir le message au monde et qu'enfin, puisqu'il a été entendu, que le Cœur de Jésus est honoré, et louangé, et fêté, tout est très bien! Et le monde va être sauvé! Hélas! l'amour que Jésus est venu faire connaître à cette petite religieuse de Paray-le-Monial, il n'a pas été compris de tous.

La Messagère du Sacré Cœur mourut en 1690, entre deux novices, au moment où elle prononçait le nom de Jésus-Christ. Elle avait allumé le feu de l'amour sur la terre. L'incendie n'embrasa Rome que deux siècles plus tard. Elle ne fut béatifiée qu'en 1864 et canonisée qu'en 1920. Retenez bien cette date de sa mort: 1690.

* * *

Exactement deux siècles plus tard — en 1890 — naissait dans la terre d'Espagne une petite fille que Jésus allait transplanter en France et dont il ferait l'âme privilégiée de son Cœur. Vous voyez! Il lui en faut toujours une. Celle-là, elle s'appelait Joséfa Ménendez. Elle vécut trente-trois ans, comme Lui, et elle fut la seconde messagère connue de son divin Cœur. Nous pourrions en parler pendant des heures et des heures sans jamais nous lasser. C'est une enfant qui a vécu avec nous puisqu'elle est morte en 1923.

Son message a été consigné par elle-même dans un livre qui s'intitule *Un appel à l'Amour* et qui s'honore de nous présenter la signature du pape actuel, alors cardinal Pacelli, donnant son consentement et sa bénédiction à la première édition.

Mais qu'est-ce que deux siècles pour Dieu? Jésus connaît les chemins de la vie comme celui des cœurs. Il sait bien où il ira frapper. Il n'a pas été tout seul pendant ces deux siècles. Mais, à un moment donné, il sent le besoin de se faire plus pressant! Il a besoin de plus d'amour! Il vient en mendier!

Lui qui reçoit les hommages constants de la cour céleste, des anges et des saints, il vient mendier de l'amour sur la terre. C'est invraisemblable, mais c'est exact. Il a dit à Joséfa: « *Je veux que tu sois toute mienne* » (17 mars 1901). Cette jeune religieuse fut marquée au front d'un destin sublime. Sa vie crucifiée a été un holocauste d'amour.

* * *

Mais, encore une fois, Jésus, Roi d'Amour, s'adresse à l'humilité et à la confiance, et il le dit expressément: « C'est parce que tu es la plus petite que je t'ai choisie. Si j'en avais trouvé une plus petite que toi, je l'aurais prise à ta place. »

Jésus a livré son Cœur à Joséfa d'une manière encore plus grande, plus fréquente, qu'à Marguerite-Marie, puis il lui a aussi demandé de porter sa croix. Que serait un cœur amoureux, s'il n'était pas victime de l'Amour? Jésus a aimé les hommes et jusqu'à la mort de la croix. Il a été victime de son amour pour nous. Joséfa sera victime de son amour pour lui. Elle s'est consumée à l'aimer. Quand les religieuses de son couvent lui demandèrent un *signe* de sa mission, par obéissance, elle transmit cette demande à Notre-Seigneur. Celui-ci lui répondit simplement: « *Le signe, je le donnerai en toi.* »

Et pendant les trois dernières années de sa vie, elle a vécu dans l'intimité presque constante de Jésus, sans jamais perdre un seul instant de son travail de religieuse. Personne ne le sut jamais, sauf les Mères supérieures. La générale elle-même ne la vit qu'une fois.

Le monde s'est dressé contre la Loi d'Amour. Jésus va dresser son Amour contre la loi du monde.

Il ne peut pas se livrer à Hérode, à Caïphe, à Pilate. Mais il peut se livrer à Joséfa Ménendez. Il va le faire! Après l'avoir préparée à son sublime holocauste, partout, dans sa petite cellule, dans son humble atelier, dans la chapelle de son couvent, dans les corridors, au réfectoire, et jusque dans le bureau même de la Mère Supérieure, où elle est appelée, il la poursuivra de son inlassable amour.

Il sera vraiment un mendiant d'amour! Il la suppliera de ne pas le laisser seul! Il l'invitera à partager son ennui, sa détresse, ses humiliations, ses angoisses mêmes, devant la perte des âmes. Le livre *Un appel à l'Amour* est encore une sorte d'autobiographie écrite par esprit d'obéissance. Joséfa a reçu le commandement d'écrire: elle a écrit! Elle a même écrit sous la dictée de Notre-Seigneur lui-même. Venue d'Espagne à Poitiers, en France, elle ne parlait presque pas

le français au début. Néanmoins on a le message en entier — *et dans toute sa force et sa beauté* — car Notre-Seigneur lui parlait sa langue, l'espagnol. Elle a été gratifiée d'apparitions fréquentes de la sainte Vierge, de saint Jean l'Évangéliste (*dont elle a donné une magnifique description*) et de la fondatrice de l'Ordre, sainte Madeleine-Sophie.

* * *

Jésus va rompre, pendant trois ans (1920 à 1923), toute tradition, si l'on peut s'exprimer ainsi. Il fera plus pour Joséfa que pour toute autre mystique des temps passés. Il conversera avec elle dans une intimité presque invraisemblable, jusqu'à l'attendre dans sa cellule, attendre que l'Office soit fini, par exemple, pour se retrouver seul avec elle. Il l'attendait au pied des escaliers et lui souriait en passant; il lui disait que s'il l'appelait alors que la cloche sonnait pour un office religieux, elle devait le quitter sans crainte, sans se troubler même, car l'obéissance est la première des vertus.

Il lui fera porter le poids de sa croix. Il lui fera voir ce que coûte une seule âme. Elle sera en butte aux adversités de toutes sortes dont les moindres touchent déjà à l'extraordinaire. Le Prince des ténèbres aura le pouvoir de s'attacher à elle physiquement, de la torturer, d'ébranler sa plus chère conviction: celle d'être religieuse du Sacré-Cœur. Elle s'accuse à Jésus de son indignité devant toutes ses grâces, ses faveurs. Mais lui, il la relève et lui dit son inlassable amour pour les âmes. Il lui dit même un jour: « Misère! Rien! Voilà ton nom! Petite, c'est être encore quelque chose et toi, Joséfa, tu n'es rien. »

* * *

Cette intimité devait durer trois ans. Elle devait consumer (le mot revient toujours, comme vous voyez!) la petite messagère. Mais celle-ci avait accepté au départ. Pendant la Semaine sainte de 1923, Joséfa fut littéralement crucifiée avec le Christ, vivant dans son corps la plus grande partie des douleurs de la Passion. Son courage ne s'est jamais démenti. Elle avait compris ce que coûtent les âmes, elle était prête à tout pour en sauver le plus possible.

Elle savait ce qui l'attendait, car, le 29 août 1922, Notre-Seigneur lui avait dit: « Je connais le fond des âmes, leurs passions, leur attrait pour le monde et pour ses plaisirs. Je sais de toute éternité combien d'âmes rempliront mon Cœur d'amertume, et que, pour un grand nombre, mes souffrances et mon sang seront inutiles. Mais comme je les aimais, ainsi

je les aime. Ce n'est pas le péché qui blesse le plus mon Cœur. Ce qui le *déchire*, c'est que les âmes ne viennent pas se réfugier en moi après l'avoir commis. »

Et Joséfa continua d'écrire, d'écrire, d'écrire le message divin. Contre toutes prévisions, elle fit ses derniers vœux sur son lit de mort et rendit son âme à Dieu le 29 décembre 1923, un samedi (comme elle l'espérait du reste!).

* * *

En une autre occasion, écoutez le langage du Cœur de Jésus: « L'acte d'humilité que les âmes sont obligées de faire en se voyant si faibles est précisément ce qui console et glorifie mon Cœur. Peu importe leur petitesse. Je supplée à ce qui leur manque. Je ferai connaître comment mon Cœur se sert de leur faiblesse même pour donner la vie à beaucoup d'autres âmes qui l'ont perdue. Je ferai connaître que la mesure de mon Amour et de ma miséricorde envers *les âmes tombées n'a pas de limites*. Je désire pardonner. Je me repose en pardonnant. Je suis toujours là, je suis toujours là, attendant que les âmes viennent à moi. Qu'elles ne craignent pas. Je suis leur Père! »

Ce sont les mots mêmes de Jésus à sa petite messagère. Et elle les a écrits à genoux devant lui. C'est loin de Jansénius ce langage d'amour et de miséricorde. Cet appel sera entendu jusqu'aux confins de la terre, car Joséfa en a reçu la promesse formelle. Ce message devrait nous rendre fous d'espérance. O Joséfa, imprimez-le jusqu'au fond de notre cœur et que rien ne puisse jamais l'en effacer.

* * *

Mais ce n'est pas tout! Depuis 1923, Jésus a dû parcourir le monde, jour et nuit, en quête d'un peu d'amour. A qui confier son Cœur maintenant? Ah! ne vous en faites pas. Il trouve toujours quelqu'une. Serait-ce que les hommes sont moins généreux, moins aptes à comprendre? Voilà que Jésus s'est trouvé une autre messagère et, cette fois, c'est une petite Italienne, une religieuse encore. Toutefois, la méthode de Jésus n'est pas la même. Certes, il y a aussi la douleur, la contradiction, les ennuis, mais pas à un degré aussi intense.

A qui s'adresse-t-il? A une petite religieuse capucine, Sœur Consolata Bretonne, qui vient de mourir. 1946: c'est tout récent. Ce n'est pas une chose qui se perd dans la nuit des temps. C'est contemporain, avec nous. Et que demandait-il à Consolata? L'acte incessant d'amour! Et ça consiste à

toujours aimer Jésus dans tout ce que nous faisons. Bien que très faible et portant en elle des défauts dont elle n'a jamais pu se débarrasser tout à fait (de son propre aveu), Consolata Bretone a appris du Cœur de Jésus des choses extraordinaires.

N'allons pas croire qu'il faille renverser l'univers pour attirer sur nous un regard de Dieu. Voyons plutôt comment il parle à sa confidente. Je vous citerai des phrases au hasard et non pas dans leur ordre chronologique: « Tu t'affaires trop, Consolata! L'essentiel, c'est de m'aimer! » « Tu te perds dans le détail et tu ometts d'offrir à Jésus l'essentiel, lui dit un jour la Vierge Marie. Au dernier soir de ta vie, en vain désireras-tu vivre encore pour faire un acte d'amour. Il sera trop tard. » Vous voyez bien que Jésus — par sa Mère — demande encore aux âmes de l'amour. Jésus est un mendiant d'Amour. « Le monde se perd et moi je veux le sauver. Un jour, Consolata, le démon a juré de te perdre. J'ai juré de te sauver. Qui est sorti victorieux? Je sauverai le monde par le triomphe de la miséricorde et de l'amour. Ecris-le! »

* * *

Le premier vendredi de février 1935, Jésus lui dit: « Oublie tout, aime-moi continuellement, même si ton cœur est froid comme la pierre. Tout dépend de l'acte incessant d'amour. »

Naturellement, Notre-Seigneur exige plus d'une âme qu'il s'est choisie et qu'il mène pour ainsi dire par la main, pas à pas, dans le chemin qui conduit aux plus hautes vertus. Mais nous pouvons aimer nous aussi. Rien ne nous en empêche. Nous tombons? Nous avons des faiblesses? Écoutons Notre-Seigneur dire à Consolata, les 7 et 8 septembre 1936: « Aime-moi, Consolata, malgré les luttes et les chutes inévitables. Ne te laisse pas impressionner par une chute, mais, intrépide, continue ton acte d'amour. »

Ceci peut aussi bien s'adresser à chacun d'entre nous. Le Cœur de Jésus ne nous demande peut-être pas, avec la même insistance, cet acte d'amour, continu, incessant, mais je puis vous affirmer qu'il exige au moins notre amour. Un jour qu'elle était indécise d'écrire dans une lettre: « le Cœur Sacré de Jésus ou le Cœur bon de Jésus », elle reçut ce conseil (22 juillet 1936): « *Ecris le Cœur bon de Jésus, car si tous savent que je suis saint, tous ne savent pas que je suis bon.* »

Une autre chose nous frappe dans la vie de Consolata Bretone. Souventes fois, au cours de ses entretiens, Notre-Seigneur lui parle de l'Évangile. En plusieurs occasions il lui

en commente des passages. C'est donc là le livre par excellence que nous devons posséder, lire, mettre en pratique.

Il nous arrive souvent de nous décourager parce que nous croyons n'avoir pas assez fait pour mériter le ciel. Ici, le Cœur de Jésus déborde d'amour et donne à Consolata l'assurance qu'il est venu sauver toutes les âmes. Ce message est du 15 décembre 1935. Je crois qu'il s'adresse autant à nous qu'à la petite religieuse, mais c'est à elle qu'il parle et elle nous transmet le message: « Ouvre l'Évangile et tu verras ce que j'ai promis à mes brebis. » Ici, Notre-Seigneur cite le texte: « Je leur donne la vie éternelle; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père. » (*Jean*, XXVIII, 29.)

Et Notre-Seigneur continue: « As-tu compris, Consolata? Personne ne me ravira une âme..., elles ne périront jamais, car je leur donne la vie éternelle. A qui s'adressent ces paroles? A toutes les âmes. Pourquoi dès lors me causer cet affront: « Qui sait si je me sauverai? », quand dans l'Évangile je donne la pleine assurance qu'aucune âme ne me sera ravie, que je leur donnerai la vie éternelle et qu'ainsi personne ne sera perdu? Crois-moi, Consolata, va en enfer qui veut bien y aller, car bien que personne ne puisse m'arracher une âme, néanmoins, l'âme dotée du libre arbitre peut s'enfuir, me trahir, et me renier, et par conséquent se livrer au démon. Si seulement, au lieu de me blesser par défiance, vous pensiez que c'est au paradis et non à l'enfer que je vous ai voués en vous créant, à la jouissance d'un éternel amour et non à la compagnie infernale des démons. Oui, va en enfer qui veut y aller. Futile est votre crainte de vous damner: n'ai-je pas versé mon sang pour vous sauver? L'impénitence finale ne se rencontre que chez les personnes qui veulent aller en enfer de propos délibéré, et par conséquent refusent ma miséricorde; car pour ce qui est de moi, jamais je ne refuse mon pardon; ma miséricorde illimitée embrasse le monde entier, car pour tous, j'ai versé mon sang. »

Notre-Seigneur poursuit: « La multitude des péchés ne damnera pas une âme — puisque mon pardon prévient son repentir — mais bien l'obstination à refuser mon pardon et à vouloir se damner. Il suffit au bon larron en croix d'un seul acte de confiance en moi pour que ses innombrables péchés soient remis en un instant, et qu'au jour même de sa conversion, il entre en possession de mon royaume et soit un saint! Triomphe de la confiance en moi et de ma miséricorde. Crois aveuglément à l'accomplissement de mes promesses, car je

ne mesure ni ma bonté, ni ma miséricorde, et ne veux pas la mort du pécheur, mais son retour à la vie. »

Notre-Seigneur a fait écrire Consolata aussi. Il lui a dit que ce message servirait à d'autres âmes et que c'était pour cela qu'il la faisait écrire. C'est un message de confiance, car il lui affirme un jour: « Dans le sein de l'Eglise tu seras la confiance. »

* * *

Mais Jésus n'exclut pas les châtiments requis pour sauver le monde et les âmes. Durant la guerre d'Abyssinie, Sœur Consolata priait pour obtenir aux aumôniers militaires la grâce d'être à la hauteur de leur tâche. Jésus survint le 27 août 1935: « Tu vois ces jeunes soldats, la plus grande partie, en restant chez eux, croupiraient dans le vice. Sur le champ de bataille, au contraire, éloignés des occasions de fautes, avec l'assistance de l'aumônier, ils trouveront dans une mort héroïque le salut éternel. »

C'est ça qui compte et ça seulement. Joséfa Ménendez, dont je vous parlais tout à l'heure, reçut la visite d'une religieuse de son couvent, morte la veille. Elle était en purgatoire pour certaines infidélités, manquements à la règle, et autres péchés. Et elle dit à Joséfa en la quittant: « L'important, ce n'est pas d'entrer en religion, mais dans l'éternité! »

* * *

Mais revenons un instant à Consolata. Le 8 décembre 1940 (soit six ans avant sa mort) elle a eu avec Notre-Seigneur cette conversation, que je voudrais livrer à votre méditation, et qui est rapportée textuellement dans le livre du R. P. Lorenzo Sales: *Un appel du Christ au monde!*

« Ecoute, Consolata (c'est Notre-Seigneur qui parle), si j'accordais la paix aujourd'hui, le monde retournerait à sa fange. L'épreuve n'aurait pas abouti au résultat voulu.

— Mais, Seigneur, reprend la religieuse, toute cette jeunesse conduite à la boucherie. (Vous voyez qu'elle se sert de mots que vous connaissez.)

— Deux ou trois ans de cruelles et intenses souffrances couronnées par une éternité de joie ne sont-ils pas préférables à une vie entière de péchés finissant dans une damnation éternelle? Choisis, Consolata!

— Jésus, vous savez bien qu'ils ne sont pas tous corrompus!

— Dans ce cas, les bons verront leurs mérites accrus; il ne faut pas rejeter la faute sur les dirigeants des pays, car eux, ce ne sont que des instruments dans ma main. Le salut du monde exige ce sacrifice. Combien de jeunes gens remercieront Dieu durant l'éternité d'être morts à cette guerre qui les a sauvés pour jamais! »

* * *

Jésus revint souvent sur cette même idée avec Consolata. Une autre fois, alors qu'elle priait pour une de ses amies d'enfance, morte subitement à trente-quatre ans, laissant quatre enfants en bas âge:

« Pourquoi cette tristesse, Consolata ?

— Cette jeune maman, Jésus! Et elle laisse quatre enfants.

— Qu'est-ce que cela peut bien faire, puisqu'elle est déjà au ciel avec moi et que de là elle pourra prendre soin d'eux d'une manière plus efficace que si elle était demeurée auprès d'eux. »

* * *

Cette tristesse devant la mort, c'est là notre bobo! Et Consolata en souffrait elle aussi. Céleste Canda était son amie et sa mort l'avait bouleversée. Il ne faut pas! Il faut avoir confiance! C'est notre confiance, notre petitesse, qui réjouit le Cœur divin de Jésus. Écoutons saint Paul: « Je ne suis rien, je ne peux rien, mais je suis tout, et je puis tout en Celui qui me fortifie. »

Ne trouvez-vous pas extraordinaire le fait qu'en 1953 nous soyons obligés de nous dire toutes ces choses? C'est donc que nous les avons oubliées. Avions-nous donc oublié les promesses du Sacré Cœur :

« Je mettrai la Paix dans leurs familles.

« Je serai leur asile assuré pendant la vie et à l'heure de la mort.

« Je régnerai malgré Satan et les efforts de vos ennemis.

« Je bénirai leurs entreprises... » et encore, et encore, encore...

* * *

Ces promesses, Notre-Seigneur les a faites à Marguerite-Marie et pour ceux qui ont une dévotion spéciale à son divin Cœur, à son Cœur percé par la lance, à son Cœur qui a battu pendant trente-trois ans dans sa poitrine, à son Cœur

qui a reçu comme la pointe d'un dard la trahison de Judas et le reniement de Pierre, à son Cœur qui a subi les sarcasmes d'Hérode et la lâcheté de Pilate, à son Cœur qui avait choisi trois fidèles amis... mais pour les retrouver endormis, tandis que la colère de son Père allait s'appesantir sur lui, à son Cœur qui cimentait notre salut, à son Cœur pour lequel nous avons peut-être été jusqu'ici... trop indifférents.

Ce qu'il veut, c'est notre confiance, notre humilité, notre amour! En dépit de ce que nous avons été, de ce que nous sommes, nous pouvons toujours prier ainsi: « Cœur de Jésus, je ne suis rien! Vous êtes tout! Je n'ai rien! Vous avez tout! Je ne peux rien! Vous pouvez tout! Je n'ai pas d'amour! Mais votre Amour peut embraser le monde! Je ne vous vois pas; mais Vous, vous me voyez! Je ne vous sers pas..., mais vous êtes à ma disposition à mon premier appel! Cœur de Jésus, *renversez tout ça!* Changez-moi puisque vous le pouvez. Donnez-moi un peu — oh! une étincelle si vous voulez — de l'amour que vous avez laissé au fond du cœur de Marguerite-Marie, de la petite, si petite Joséfa Ménendez, et de la brûlante Consolata Bretonne... afin que moi aussi, à mon tour, cahin-caha peut-être, mais avec le meilleur de ma bonne volonté, j'aie brûlé le cœur des autres du feu de votre amour... et surtout de ceux qui en ont le plus besoin. »

Nihil obstat:

Honorius RAYMOND, S. J.,

Censeur dioc.

Imprimatur:

† J.-C. CHAUMONT,

Évêque d'Arena, Auxiliaire de Montréal.

8 septembre 1953.

Publications sur le Sacré Cœur

- L'encyclique *Miserentissimus Redemptor* (réparation au Sacré Cœur), par Pie XI. \$0.10.
- Les Familles au Sacré Cœur*, par Joseph-P. Archambault, S. J. \$0.10.
- Sainte Marguerite-Marie*, par une religieuse. \$0.10.
- Mois du Sacré Cœur*, par Louis Lalande, S. J. \$0.25; \$2.50 la douz.
- Mois du Sacré Cœur*, d'après les mystiques du Moyen Age, par le P. Richstaetter, S. J. \$0.25.
- Je bénirai les maisons*, neuvaine au Sacré Cœur, par Emile Gervais, S. J. \$0.15; \$1.50 la douz.; \$11.00 le cent.
- La Dévotion au Sacré Cœur*, par le P. Alcaniz, S. J. \$0.10; \$1.00 la douz.; \$7.50 le cent.
- La Consécration personnelle*, par le P. Alcaniz, S. J. \$0.05; \$0.50 la douz.; \$3.50 le cent.
- Cœur d'amour*, méditation, par Vincent Colozza, S. J. \$0.05; \$0.50 la douz.; \$3.50 le cent.
- Tout à son Cœur*, par Vincent Colozza, S. J. \$0.05; \$0.50 la douz.; \$3.50 le cent.
- Petit Office du Sacré Cœur*, \$0.10; \$1.00 la douz.; \$7.50 le cent.
- La Dévotion au Sacré Cœur de Jésus étudiée en son image*, par P. F. Parangue, S. J. \$0.75.
- L'Excellence de la dévotion au Sacré Cœur*, par le P. de Gallifet, S. J. \$0.25.
- Le Sacré Cœur d'après l'Écriture et la Théologie*, par H. Mounier-Vinard, S. J. \$1.00.
- Le Sacré Cœur et la doctrine du Corps mystique*, études diverses sur le Sacré Cœur et l'apostolat, \$2.25.
- Un appel à l'amour*, par Josefa Menéndez, \$3.25.
- A la suite du Sauveur. — A nous deux Jésus. — Je veux qu'il règne.* Trois brochures de méditations sur la pratique de la dévotion au Sacré Cœur. Chaque brochure: \$0.35.

Port en plus

En vente aux

ÉDITIONS BELLARMIN

8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal-14

L'ŒUVRE DES TRACTS

168. *Les Carrères* — IV.
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis »*
S. S. Pie XI
171. *L'Héroïque Aventure*.
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrères* — V.
A. Champagne et P. Joncas
174. *Les Carrères* — VI. A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources* — II
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Église de Rome et les Églises orientales*.
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrères* — VII.
E. L'Heureux et A. Léveillé
183. *L'Apostolat*. J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées*
E. Mathieu et M. Chatrand
185. *Mgr Protucher* — R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrères* — VIII.
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco* . P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes*.
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne* XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay*.
R. P. Tenneson, S. J.
197. *Pacifisme révolutionnaire*. « Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales*.
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites* Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* O. T. J.
201. *Sous la menace rouge*.
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant*.
Paul-Émile Léger, P. S. S.
206. *L'Action catholique* — I S. S. Pie XI
207. *Le Cinéma* S. S. Pie XI
210. *Sœur Mathilde de la Providence*.
Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiaire*. Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien* Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es muy »* S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette* Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André*.
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery*.
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes* Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish*.
Mgr Livain Chiasson
222. *Retraites pour collégiens*. Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse*.
Roger Brossard
225. *Congrès Eucharistique National de Québec*.
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme*.
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard*.
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada* O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France* — I.
P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse* E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?*
Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon*.
R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste*.
Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law »*.
H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance*.
E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma ?*
Comité des Œuvres catholiques
241. *Lettre à l'épiscopat des Îles Philippines*.
S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?*
S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française »* E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario*.
Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie* Abbé B. Gingras
247. *La Vierge en Nouvelle-France* — II.
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël* S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern*.
Entente internationale
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760 ?*
G.-E. Marquis
252. *Mgr Langevin*. Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus*. S. J.
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus*
S. S. Pie XII
259. *Messages* Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites*.
R. P. Archambault, S. J.
261. *La Puissance de la presse et sa mission*.
Mgr Philippe Perrier
265. *Trois regards sur Haïti* Abbé B. Gingras
266. *Jésuites* E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique ?*
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique* S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue*. Pierre Angers, S. J.
270. *La dévotion à la sainte Famille*.
R. P. Archambault
271. *Ville-Marie*. Abbé Lionel Groulx et
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
273. *Nous maintiendrons*. Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu* R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nationalité de la Sainte-Vierge d'Hochelega*.
Abbé Henri Deslongchamps
277. *La Retraite fermée et la paix sociale*.
A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale* Episcopat anglais
279. *Les Internationales* C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres*. Marc Ramus, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski*.
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern* E. S. P.
286. *Le Français en Acadie*. Mgr Robichaud
288. *L'Œuvre des Vocations*.
R. P. Archambault, S. J.
290. *La Russie soviétique* Max Eastman
291. *Mission des Unicoersités* Lord Halifax et
Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre* E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme*
E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit*.
Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale* Oliveira Salazar
297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican*.
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre*.
R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie*.
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises*.
Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter* E. S. P.
302. *Russie et communisme* E. S. P.
303. *La Terre qui naît* R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents*
J.-Omer Asselin
305. *Varennas agricole* Firmin Létourneau
307. *S. S. Pie XII et la Papauté*.
Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu*.
Maurice Ruest, S. J.

L'ŒUVRE DES TRACTS

309. *Karl Lueger* P. Coulet
 310. *Justice pour la Pologne* . Abbé L. Lefebvre
 et Dr J. J. McCann, M. P.
 311. *Le Canada, son passé, son avenir.*
 Thibaudeau Rinfret
 312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrière.*
 Abbé Maxime Hua
 313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine*
 Guillermo Gonzalez, S. J.
 315. *Journal de retraite* Joseph Toniolo
 316. *Centenaire de la conversion du cardinal*
Newman Alexandre Dugré, S. J.
 317. *Faut-il continuer la lutte contre le commu-*
nisme ? E. S. P.
 318. *La vérité sur l'Espagne.* Mgr Pla y Deniel
 319. *La Charité chrétienne* Eugène Thérien
 320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Au-*
triche Episcopat
 321. *Au pays de Jolliet* Dollard Cyr
 322. *Les œuvres pontificales de charité durant la*
guerre R. P. Cavalli, S. J.
 323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en*
Gaspésie Abbé Pierre Veilleux
 324. *Franco et l'Espagne* E. S. P.
 325. *La première Sainte américaine.*
 Luigi d'Apollonia, S. J.
 326. *Cinquante ans de journalisme catholique.*
 E. S. P.
 328. *Pour les bibliothèques publiques.*
 G.-E. Marquis
 329. *L'Établissement des jeunes.* J.-M. Gauvreau
 330. *Dans les trois Amériques.* Chanoine Cardijn
 331. *Regards sur l'Allemagne occupée* E. S. P.
 332. *Les « témoins » d'une sottise.* René Bergeron
 333. *L'Apostasie des temps nouveaux.*
 R. P. Desqueyrat, S. J.
 334. *Le Bx Contardo Ferrini.* Gaetano di Sales
 335. *Mgr Philippe Perrier* Omer Héroux
 Chan. Groulx, L.-Athanasie Fréchette
 336. *L'U. R. S. S., terre d'oppression* E. S. P.
 337. *Bernardin Réalino.* J.-L. Archevêque, S. J.
 338. *Le Logement ouvrier* Chanoine Lesage
 339. *Quelle est la bonne Église ?*
 R. P. Patrick Harvey, S. J.
 340. *Sous le régime soviétique* XXX
 341. *La Retraite de trente jours.* Joseph Ledit, S. J.
 342. *Catholiques de tous les pays, unissez-vous !*
 R. P. Remigius Dieteren, O. F. M.
 343. *Une vie rayonnante.*
 Mme Rocheleau Rouleau
 344. *Vers les brebis perdues.* Abbé Georges Thuot
 345. *Vers la compétence.* R. P. Archambault, S. J.
 346. *Lecteurs et Libraires I.* P. P. Gay, C. S. Sp.
 347. *Lecteurs et Libraires II.* P. P. Gay, C. S. Sp.
 348. *Jeunesse communiste internationale.* E. S. P.
 349. *Pour un dimanche chrétien.*
 R. P. Archambault, S. J.
 350. *Le Mouvement international catholique.*
 Giovanni Hoyois
 351. *Qu'est-ce que la Bible ?* J.-L. Vézina, S. J.
 352. *La paix pour la famille et par la famille.*
 R. P. Bernardin Verville, O. F. M.
 353. *La Hongrie dans l'étau de fer* J. Navier
 354. *L'Église de Chine* P. Mertens, S. J.
 356. *Le Jubilé sacerdotal de Pie XII.*
 R. P. Archambault, S. J.
 357. *La dixième province du Canada.* E. S. P.
 358. *Le Comté de la Surénoce française en*
Amérique. Abbé Adrien Verrette
 359. *Formation religieuse dans l'enseignement*
secondaire . P. Fernand Porter, O. F. M.
 360. *Cinquante ans à la Délégation apostolique.*
 R. P. Luigi d'Apollonia, S. J.
 361. *L'Année sainte* . R. P. Archambault, S. J.
 362. *Procédés actuels d'investigation de la*
conscience Joseph Géraud, P. S. S.
 363. *Qu'est-ce qu'une Sœur Blanche ?* O. T.
 364. *Jérusalem et les Lieux Saints* E. S. P.
 365. *Les valeurs humaines dans le domaine rural*
 366. *Auxiliaires du Purgatoire.* M. René-Bazin
 367. *Pourquoi aimer le Moyen Âge.*
 R. P. Benoit Lacroix, O. P.
 368. *Pourquoi une fédération des Sociétés Saint-*
Jean-Baptiste Rodolphe Laplante
 370. *Paroisse et démocratie au Canada français.*
 S. Exc. Mgr Maurice Roy
 371. *Clater, émule de Xavier.* Jean Genest, S. J.
 373. *Les Carrrières* — X.
 A.-J. Laurence et J.-A. Messier
 374. *L'Éducation chrétienne.* S. Exc. Mgr Léger
 375. *La doctrine sociale de Léon XIII*
et de Pie XI. Joseph-P. Archambault, S. J.
 376. *Haïti, pays catholique et français* I. S. P.
 377. *Les Neo-Canadiens* René Gauthier
 378. *Dans le sillage de Mère Bourgeoys.*
 J. Donat Dufour
 379. *La vie religieuse d'après Pie XII.*
 R. P. René Carpentier, S. J.
 380. *Le bon Père Frédéric.*
 O. Lamontagne, O. F. M.
 381. *Le premier évêque de Gaspé.*
 Maurice Label, M. S. R. C.
 382. *Les Canadiens français et l'organisation*
militaire Lorenzo Paré
 383. *Le Tiers-Ordre et les autres associations*
 Joseph Folliet
 384. *La Charité et les misères humaines.*
 Abbé Ch.-Edouard Bourgeois
 385. *La résistance de la Chine catholique.* I. S. P.
 386. *La mission de l'université.*
 S. Exc. Mgr Léger
 387-388. *Congrès mondial de l'Apostolat*
des laïcs I. S. P.
 389. *Au service des Prêtres: la Fraternité Sacer-*
dotal Abbé Anselme Longpré
 390. *Crise de fidélité française ?* Chanoine Groulx
 391. *Le grand mensonge des assurances sociales*
soviétiques. CILACC
 392. *Les « Retraites du Pape »*
 Joseph-P. Archambault, S. J.
 393. *Les Problèmes religieux en Amérique*
latine Eugène Pellegrino, S. J.
 394. *Le Réarmement moral ou par un catholique*
français Maurice Guérin
 395. *Les Exercices spirituels de saint Ignace*
 Abbé Anselme Longpré
 396. *Dans la gloire de Rome*
 S. Em. le cardinal Léger
 397. *Le Jeûne eucharistique* I. S. P.
 398. *Un grand apôtre populaire, Julien Maunoir*
 Gilles Langevin, S. J.
 399. *Cel homme de Dieu, Guillaume-Joseph*
Chaminade J. Verrier, P. M.
 400. *L'Ordre de Prémontré*
 Anastase Turcotte, O. Praem.
 401. *Jésus, mendiant d'amour*
 Ernest Pallascio-Morin

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 15 sous l'exemplaire. Abonnement (10 numéros par année): \$1.00

LES ÉDITIONS BELLARMIN, 8100, rue Saint-Laurent, Montréal

